

#Article : La célèbre courbe de l'éléphant, c'est fini : voilà désormais à quoi ressemblent les inégalités dans le monde post Covid

Résumé

La crise financière mondiale a eu un effet négatif sur le graphique en forme d'éléphant, qui montrait une croissance soudaine du revenu des 1% les plus riches. Les 1% les plus riches ne voient pas l'augmentation de leurs revenus au même rythme qu'avant et les parties les plus pauvres connaissent une croissance plus favorable. Cela a marqué le début de la fin de l'éléphant.

Article

<https://atlantico.fr/article/decryptage/la-celebre-courbe-de-l-elephant-c-est-fini-voila-desormais-a-quoi-ressemblent-les-inegalites-dans-le-monde-post-covid-france-chine-societe-revolution-industrielle-graphique-de-l-elephant-occident-europe-ukraine-branco-milanovic>

La célèbre courbe de l'éléphant, c'est fini : voilà désormais à quoi ressemblent les inégalités dans le monde post Covid Interview exclusive avec Branko Milanovic, l'économiste américain qui avait analysé l'impact de la mondialisation sur les classes moyennes occidentales

Branko Milanovic

Branko Milanovic est chercheur de premier plan sur les questions relatives aux inégalités, notamment de revenus. Ancien économiste en chef du département de recherches économiques de la Banque mondiale, il a rejoint en juin 2014 le *Graduate Center* en tant que professeur présidentiel invité.

Il est également professeur au LIS Center, et l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Global Inequality - A New Approach for the Age of Globalization* et *The Haves and the Have-Nots : A Brief and Idiosyncratic History of Global Inequality*.

[Voir la bio »](#)

SUIVRE

AJOUTER AU CLASSEUR
LECTURE ZEN
La célèbre courbe de l'éléphant, c'est fini : voilà désormais à quoi ressemblent les inégalités dans le monde post Covid avec [Branko Milanovic](#)

Atlantico : Vous avez mis en évidence trois grands domaines d'inégalités mondiales dans votre article The three eras of global inequality, 1820-2020 with the focus on the past thirty years, paru le 9 novembre dernier. Quelles sont-elles et comment les avez-vous identifiées ?

Branko Milanovic : Les trois ères viennent vraiment de la simple observation des données. C'est donc inductif. La première est le 19e siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale ou même jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'évidemment nous n'avons pas les données pour chaque année. Et toute cette période est définitivement caractérisée, surtout le 19ème siècle, par des différences croissantes de revenus entre les pays. En d'autres termes, les pays d'Europe occidentale et l'Amérique du Nord sont devenus très riches, beaucoup plus riches, tandis que l'Inde et la Chine ont décliné ou stagné. C'est ainsi que les inégalités mondiales ont augmenté. Deuxièmement, au sein des pays, dans la mesure où nous le savons, les inégalités ont également augmenté. Et si vous regardez la France, elles ont également augmenté. Pour l'Angleterre, la question est de savoir si elle a atteint un pic autour de 1870 ou si elle a continué à baisser, pour les États-Unis, elle a augmenté. Donc, dans les grands pays, elle a effectivement augmenté. C'était donc la deuxième force et c'est pourquoi j'ai appelé cette époque la période de divergence ou d'impérialisme. L'impérialisme était le reflet des différences observées en matière de pouvoir, de revenus et de lutte des classes au sein des pays.

La deuxième ère est celle d'un niveau d'inégalité très élevé car, comme je l'ai dit, l'inégalité n'a cessé d'augmenter et a atteint un plateau à un niveau de Gini très élevé, autour de 70 points de Gini, ce qui est vraiment extrêmement élevé. Et c'est la période de la création de trois mondes distincts, le monde des pays riches. Donc essentiellement occidental. Le monde des pays moins riches, essentiellement socialistes, et le tiers monde avec l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Et cela a rendu les inégalités dans le monde vraiment très élevées. Maintenant, les inégalités au sein des pays ont diminué pendant cette période, comme nous le savons tous, l'État-providence en Occident, les révolutions socialistes, etc.

À LIRE AUSSI Mais comment nous sommes-nous enfermés dans l'ère du désespoir qui caractérise l'année 2022 ?

Et puis la troisième période commence vraiment avec la montée de la Chine. La troisième période commence vraiment avec l'essor de la Chine. C'est donc l'essor de la Chine au début et, bien sûr, l'essor de l'Asie. C'est donc l'image miroir de la première période. Et par conséquent, l'inégalité entre les pays diminue, tandis que l'inégalité au sein des pays augmente. Mais ce deuxième élément n'est pas suffisamment fort pour submerger le premier élément. C'est donc le troisième domaine dans lequel nous vivons actuellement.

Avez-vous réussi à comprendre pourquoi, qu'est-ce qui explique le passage d'une époque à l'autre ? Quel a été le tournant ?

C'est une très bonne question. En fait, je ne le sais pas. Les données proviennent de l'article de 2002 de François Bourguignon et Christian Morrison. J'ai simplement mis à jour et révisé en quelque sorte le PIB par habitant parce que nous disposons de meilleures informations. Donc, leurs données sont en fait utilisées jusqu'en 1980. Après cela, j'utilise mes propres données. Mais pour répondre à votre question, je n'ai pas d'analyse causale, des forces qui ont réellement changé le régime, si vous voulez, de la période un à la période deux ou à la période trois. Mais la troisième est très claire à cause de la Chine. La première est vraiment la révolution industrielle.

En ce qui concerne les deux premières périodes, quelle a été exactement l'évolution de l'inégalité au sein des sociétés et comment cela correspond-il ou non à la tendance mondiale ou aux inégalités mondiales ?

Nous disposons de très peu de données pour le faire. Cependant, il est généralement admis que les inégalités au sein d'un pays n'ont pas le pouvoir d'influencer les inégalités entre les pays. Prenons l'exemple de la Chine. La Chine a connu une augmentation très importante des inégalités. Le coefficient de Gini est passé de moins de 30 à plus de 45. Une augmentation très importante donc. Mais cette augmentation, bien qu'elle affecte bien sûr aussi l'inégalité globale, n'est pas suffisamment importante pour écraser l'impact ou compenser l'impact de la convergence de la Chine. En d'autres termes, ce sont toujours les taux de croissance et les revenus relatifs des pays qui sont les plus importants pour nous. Et je pense que c'est une conclusion très importante parce qu'il faut réaliser que pour l'inégalité globale, ce sont vraiment les différences globales qui sont toujours dominantes. Elles deviennent maintenant moins dominantes avec la convergence de la Chine, de l'Inde, de l'Indonésie et d'autres pays. Il s'agit donc d'une situation paradoxale : à mesure qu'ils se rapprochent du reste des pays riches, l'importance de la composante "entre" diminue. Ce que je veux expliquer, c'est qu'en fait, imaginez que la Chine et l'Inde aient le même revenu que la France et les États-Unis. Alors, bien sûr, la composante intermédiaire serait faible, comme au sein de l'Union européenne. Lorsque la composante intermédiaire est faible, il est évident que la composante dominante qui explique l'inégalité mondiale devient la composante pondérée. Ainsi, nous avons maintenant la composante interne qui augmente en importance relative par rapport au passé.

Dans votre article, vous écrivez que la période allant de 1980 à 2020 environ a connu le plus grand remaniement des individus, voire de leur composition, depuis la révolution industrielle. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Oui, c'est en fait, je pense, un résultat très important. Des pays comme la Chine, l'Inde et l'Indonésie, qui sont de grands pays très peuplés, s'enrichissent et il se passe quelque chose. Dans certaines parties de la distribution de ces pays, les pays plus pauvres, se déplacent vers la région de revenu ou la distribution où se trouvent les pays riches. Donc, pour faire très simple. Supposons qu'un Français se trouve toujours dans le dernier décile, alors que la Chine, l'Inde ou l'Indonésie se développent, des personnes de ces pays dépassent cette personne dans le dernier décile français. Ainsi, la personne qui se trouvait dans le dernier décile français se situait peut-être à l'origine dans le 65e percentile mondial. Mais si elle est dépassée par les populations asiatiques, elle doit évidemment descendre parce que nous parlons de l'ordinal ou du

classement et parce que ces personnes sont très nombreuses. Par exemple, si vous prenez un décile de la Chine, j'utilise en fait la Chine urbaine. Cela représente tout de même 80 millions de personnes. En fait, le déclin de la position relative de ces déciles inférieurs dans les pays occidentaux est parfois très important. Et c'est en fait ce qui est intéressant dans le sens où il y a un remaniement des positions, et cela aurait pu être, je pense que cela va probablement se produire dans dix ou vingt ans. La distribution des pays européens comprendrait des gens évidemment tout en haut. Dans la distribution mondiale des revenus, mais aussi des gens qui sont juste peut-être au-dessus de la médiane de la distribution mondiale des revenus. Il y aurait donc beaucoup de différences dans les positions relatives au niveau mondial, ce qui n'était pas le cas auparavant. Et ce n'était pas le cas simplement parce que le haut de la distribution des revenus, les 20 % supérieurs du monde, étaient généralement basés en Occident. Ainsi, même si quelqu'un est pauvre en France, il est encore relativement riche dans le monde. Et ce ne serait plus le cas.

Et quelles seraient les conséquences de cela dans une telle évolution ?

C'est une très bonne question. La question peut être posée de la manière suivante : est-ce vraiment important ? Et dans un certain sens, vous pouvez dire, eh bien cela n'a pas d'importance parce que nous ne savons même pas quelles sont nos positions, même au sein du pays. Vous avez peut-être une petite idée à l'intérieur du pays, mais au niveau mondial, nous ne le savons pas. Donc, ça n'a pas vraiment d'importance. Mais d'un autre côté, cela peut avoir de l'importance pour la consommation de certains biens qui sont essentiellement des biens mondialisés et dont les prix sont essentiellement des prix mondiaux, des prix mondiaux. Et je suppose que l'exemple le plus évident est celui des voyages à l'étranger. Si votre position relative devient plus faible, alors certains biens dont le prix est international, comme les voyages à l'étranger, aller à la Coupe du monde, par exemple, au Qatar, assister à différents événements, acheter des biens de luxe ou de prestige, deviendront plus difficiles. Pour donner un exemple très concret, les travailleurs allemands avaient l'habitude de partir et partent encore très souvent en vacances à bas prix en Thaïlande ou en Afrique. Mais si le niveau des prix dans ces pays, au fur et à mesure qu'ils s'enrichissent, devient similaire au niveau des prix en Norvège, eh bien, ils n'iront plus là-bas et ne loueront plus. Je dis donc que cela aura un impact sur votre panier de consommation.

Mais cette période de trente ans n'a pas été uniforme. Le "graphique de l'éléphant", avec une forte croissance des 1% les plus riches, a été remplacé par une croissance favorable aux pauvres qui a duré entre la crise financière mondiale et le choc du covid. Le covid a-t-il tué l'éléphant ?

En fait, je pense que l'éléphant a été tué par la crise financière mondiale. L'éléphant, beaucoup de gens le savent, mais c'était manifestement une très bonne façon de voir les choix politiques, car d'un côté, si vous vous mettez à la place de la classe moyenne occidentale, moyenne ou inférieure, il y a deux façons possibles d'améliorer votre position. La première consiste à essayer de changer la mondialisation, pour qu'elle joue davantage en votre faveur si vous croyez qu'il s'agit d'un jeu à somme nulle ou quelque chose comme ça. Et la seconde est de changer la distribution interne de manière à réduire les revenus des 1% les plus élevés. Vous avez une plus grande imposition et une augmentation des revenus de la classe moyenne. Mais ce qui s'est passé avec la crise financière mondiale, c'est que les 1 % les plus riches des pays riches, qui constituaient vraiment les 1 % les plus riches du monde, n'ont pas vraiment augmenté leurs revenus au même rythme que les autres. Leurs revenus n'ont pas vraiment augmenté au même rythme qu'avant. Et cela, je l'ai déjà constaté dans mon premier article sur la période 2008-2013. Les 1 % les plus riches, même après correction de leur sous-estimation, ne connaissent toujours pas l'augmentation qui caractérisait le graphique en forme d'éléphant. Le graphique en forme d'éléphant présentait cette sorte d'augmentation soudaine du niveau des 5 % supérieurs. Elle a disparu. Et elle a disparu encore plus au cours de la période de cinq ans suivante (2013-2018). Nous avons donc ce graphique qui montre plus ou moins une croissance très favorable aux pauvres, parce que le taux de croissance dans les parties les plus pauvres du monde était plus élevé que le taux de croissance au sommet. Je dirais donc que c'est la crise financière mondiale qui a marqué le début de la fin de l'éléphant.

Les 1 % les plus riches proviennent toujours de l'Occident. Est-ce que cela va changer ?

C'est possible, mais tout dépend. Je pense que tout dépend des taux de croissance relatifs. Si vous vous souvenez bien, il y avait un graphique sur la croissance mondiale de la Chine, puis des États-Unis et de l'Allemagne. Et ce qui est frappant, c'est la différence de niveau. Il s'agissait de la période allant de 2007 ou 2008 à 2018, soit une période de dix ans. Le taux de croissance chinois se situait entre 8 et 10 %, voire 11 %,

quel que soit le pourcentage utilisé. Et les États-Unis, l'Allemagne et bien sûr la plupart des autres pays occidentaux se situaient entre 1 et 2 %. Donc, c'est un changement massif. Si ce changement massif devait se poursuivre, il est évident que le top 1 %, qui est aujourd'hui dominé par les pays occidentaux, les États-Unis comptant en fait la moitié de la population dans le top 1 % mondial, sa composition changerait. Mais nous avons déjà des Chinois dans ce groupe. Cependant, je ne suis pas sûr que cet écart important se maintiendrait, car la Chine connaît manifestement une sorte de ralentissement de sa croissance. Mais l'écart persisterait probablement. Je prévois donc une présence beaucoup plus importante des populations asiatiques dans les 1 % les plus riches, mais cela pourrait prendre une génération et ne pas se produire demain.

Et vous parliez du processus global des pauvres. Quelle est la tendance en jeu ? Quelles sont les motivations de cette tendance ?

Vous savez, c'est la partie la plus difficile à expliquer parce que lorsque vous regardez l'inégalité globale et que je travaille essentiellement avec les percentiles globaux, qui sont eux-mêmes créés à partir des percentiles des pays, la composition change au fur et à mesure que les percentiles des pays augmentent à des taux différents. Il est évident que les personnes qui se trouvaient dans un percentile mondial donné ne sont plus les mêmes. Ce sont des personnes différentes. Donc, ce remaniement est particulièrement intéressant et pas facile à expliquer. Voici ce qui s'est passé dans le fond : La population rurale chinoise qui était là avant 2008 avait un taux de croissance très élevé, comme je viens de le dire. Elle est donc sortie du groupe. Donc, si vous regardez les 20 % les plus bas, vous avez dû remplir ce groupe avec d'autres personnes. Les personnes qui ont rempli ce groupe étaient principalement des personnes issues de l'Inde rurale. L'Inde rurale n'est pas devenue plus pauvre. C'est simplement qu'ils n'ont pas eu le taux de croissance de la Chine. Cependant, comme leur taux de croissance était raisonnablement bon, ils ont en fait augmenté également. Ils sont donc arrivés avec des niveaux relativement élevés pour le quintile inférieur. Et si vous regardez ce qui s'est passé en termes de changement de revenu dans le quintile inférieur, vous remarquerez qu'il y a eu une augmentation significative du revenu. Mais comme je l'ai dit, il s'agissait d'une augmentation de revenu, en partie due au fait que la Chine a abandonné ce quintile inférieur. C'est donc une sorte de remaniement compliqué qui a dû se produire dans le bas de l'échelle. Donc, l'Inde est maintenant beaucoup plus représentée dans le bas de l'échelle qu'elle ne l'était dans le passé.

Nous avons mentionné les hauts et les bas, mais qu'en est-il du milieu ?

Je pense que je résumerai essentiellement les changements globaux en matière d'inégalité globale de cette façon, je dirais. Dans le bas, nous avons eu une forte augmentation des revenus réels, en partie parce que la composition du bas a changé. Au milieu. Nous avons eu un remaniement, un remaniement important entre les populations asiatiques et les populations occidentales. En haut de l'échelle. Nous avons une situation assez stable parce que le remaniement ne s'est pas étendu de manière significative jusqu'au sommet. Voilà donc mon résumé des trois parties de la distribution.

Évidemment, au cours des dix dernières années, l'évolution la plus significative est la différence de croissance entre la Chine et les autres pays. Cela signifie-t-il que la Chine est le modèle à suivre ?

Eh bien, bien sûr, c'est une question qui est difficile. J'en ai traité dans mon livre *Capitalism Alone*. Il y a des raisons pour imiter la Chine et des raisons contre. Les raisons pour, à mon avis, sont les suivantes : Historiquement, les pays qui ont le mieux réussi en matière de croissance économique étaient des pays modèles. Lorsque vous voyez que quelqu'un se porte vraiment bien, vous essayez d'imiter ce modèle particulier. C'était évidemment le cas de l'Europe occidentale, du Royaume-Uni au début de la révolution industrielle, des États-Unis, du Japon et même de l'Union soviétique lorsque celle-ci connaissait une croissance rapide. Donc, les pays à croissance rapide représentent un modèle. Dans ce sens. Il n'est pas surprenant que certains pays d'Afrique et d'ailleurs regardent l'expérience de la Chine et du Vietnam et se disent qu'il y a là quelque chose qui mérite d'être reproduit ou imité. D'un autre côté, l'expérience chinoise est très spécifique à la Chine. En d'autres termes, la Chine, contrairement à l'Occident, ne dispose pas d'un ensemble de politiques. Si je suis un décideur politique, par exemple au Congo, et que je m'adresse à la Banque mondiale ou au FMI, ils me donneront immédiatement des politiques très claires. Cela ne signifie pas que ces politiques fonctionneront toujours. Mais ils me disent : vous devez libéraliser les prix, vous aurez le taux de change, vous devrez réduire les dépenses du gouvernement, ne pas avoir de politique industrielle. Mais s'il va en Chine, il n'y a rien de très clair. Parce que les politiques chinoises sont très spécifiques à la Chine et très concrètes. Ils l'essaient dans certaines régions, puis ils voient si ça marche et ensuite ils l'appliquent, vous savez, à l'ensemble du pays. C'est pourquoi je pense que le problème

de l'imitation de la Chine est que la Chine n'a pas encore développé une sorte de manuel que quelqu'un pourrait simplement prendre sur l'étagère et appliquer. Maintenant, la Chine pourrait essayer de le faire, et elle semble essayer d'obtenir un certain sens de l'initiative Belt and Road, mais c'est encore à un stade précoce.

Devrions-nous nous soucier de l'équité mondiale telle qu'elle est aujourd'hui, ou devrions-nous l'accepter telle qu'elle est ?

Je pense que nous devrions nous en préoccuper car, en fin de compte, je pense que l'objectif, d'un point de vue très cosmopolite, est de réduire les premiers écarts de revenus entre les nations. Et j'ai terminé mon article par une citation d'Adam Smith, qui est en fait une citation très intéressante et importante.

"Au moment où ces découvertes [des Amériques] ont été faites, la supériorité de la force était si grande du côté des Européens qu'ils ont pu commettre impunément toutes sortes d'injustices dans ces pays lointains. Dans la suite, peut-être, les indigènes de ces pays deviendront-ils plus forts, ou bien ceux de l'Europe deviendront-ils plus faibles, et les habitants de toutes les différentes parties du monde parviendront-ils à cette égalité de courage et de force qui, en inspirant une crainte mutuelle, peut seule vaincre l'injustice des nations indépendantes en une sorte de respect des droits les uns des autres (Richesse des nations, chapitre 7).

Cela signifie que les Européens étaient exceptionnellement forts militairement parce qu'ils étaient exceptionnellement forts économiquement et qu'ils étaient capables d'imposer leur propre volonté au reste du monde. Il dit : "J'espère qu'en réalité, grâce à une plus grande égalité entre les nations, elles se craindraient mutuellement, dans une certaine mesure, et par conséquent, elles ne feraient pas la guerre. C'est donc une idée très intéressante. Et je pense en fait que, dans une certaine mesure, si les nations deviennent plus similaires dans leurs comportements, leurs revenus et peut-être leurs systèmes politiques, il y aura moins de conflits. Je pense donc que l'égalité mondiale est, dans une certaine mesure, une voie vers un monde plus pacifique. C'est donc une façon de voir les choses, et d'autres façons, évidemment, d'un point de vue cosmopolite, c'est une bonne chose que les gens soient plus semblables en termes de revenus. Et le troisième point est que si vous avez une similarité en termes de revenus des pays, vous aurez moins de ces mouvements de migration systémique. C'est mieux si vous avez une migration simplement parce que vous voulez vivre dans une sorte de climat peut-être plus agréable ou peut-être manger une meilleure nourriture ou autre. Mais ce n'est pas systémique. Vous avez des Français qui vont en Espagne parce qu'ils

veulent être dans le sud de l'Espagne et, vous savez, avoir un beau temps toute l'année. Mais c'est une préférence individuelle comparée au fait que lorsque vous venez du Maroc vers la France, il y a une différence systémique de revenus. Donc, vous venez en fait pour un revenu plus élevé. Et c'est donc ce qui se produirait, je pense, avec une plus grande égalité.

Pensez-vous qu'une partie de l'instabilité mondiale puisse s'expliquer par les inégalités mondiales ?

Par exemple, la guerre entre la Russie et l'Ukraine, je ne vois vraiment pas comment elle peut être expliquée par les inégalités mondiales. Je pense qu'elle s'explique par les vieilles rivalités géopolitiques et l'impérialisme. Mais on peut alors se demander si l'impérialisme lui-même n'est pas le résultat de certains types d'inégalités ? Cela nous renvoie aux idées d'avant 1914, où l'on considérait que l'impérialisme lui-même était le résultat des tentatives de différents États de contrôler différentes parties du monde, et qu'ils entraient alors en conflit. Ainsi, j'ai vraiment du mal à comprendre le conflit en Ukraine dans un contexte social. Et comme vous le savez, même les études empiriques sur les conflits civils ne montrent pas vraiment que le coefficient de Gini est très significatif. Je viens de l'ex-Yougoslavie et il n'y a aucun moyen, je pense, d'expliquer le conflit bosniaque par l'inégalité. D'abord, l'inégalité était faible et les différences de revenus moyens entre les différents groupes de personnes étaient inexistantes. Cependant, je pense qu'il existe certaines forces implicites qui conduisent à l'instabilité avec des niveaux d'inégalité très élevés.

Nous avons établi qu'il est nécessaire de lutter contre les inégalités dans le monde. Avez-vous une vision de la meilleure façon de s'attaquer à ces inégalités ? La croissance ? Les transferts sociaux ? Quelque chose d'autre ?

Oui, je pense les deux, en fait. Tout d'abord, les taux de croissance différentiels, et c'est là que l'Afrique va jouer un rôle extrêmement important dans l'augmentation de la croissance au cours de ce siècle et peut-être du suivant, car l'Afrique est le seul continent dont la population augmente. L'Afrique est un continent qui n'a pas convergé. Donc, l'Afrique, et quand je dis l'Afrique, je veux vraiment la diviser en 6 ou 7 grands pays africains, parce que c'est vraiment ce qui compte. Ce qui compte, c'est vraiment ce qui arrive au Nigeria, à l'Éthiopie, au Soudan, à l'Afrique du Sud, aux grands pays. Parce que s'ils se développent, il y aura une convergence comme cela s'est produit

avec l'Asie et il y aura, bien sûr, une réduction des inégalités mondiales. Donc, la croissance est vraiment cruciale. Et c'est pourquoi, bien sûr, je suis en désaccord avec les personnes qui sont en faveur de la décroissance, parce que je pense que la croissance est absolument cruciale pour réduire la pauvreté dans le monde et réduire les inégalités. Et puis la deuxième question, oui, c'est vrai aussi. Vous savez, la réduction des inégalités au sein des nations. Les inégalités au sein des nations sont maintenant relativement plus importantes. C'est également un moyen très important de réduire les inégalités au sein d'un pays et, indirectement, de réduire les inégalités dans le monde. Mais je pense que, bien sûr, cela compte beaucoup plus pour les pays riches. Si vous êtes au Soudan, la redistribution ne va pas vous aider. Le gouvernement finance, je ne sais pas, 15 % du PIB. Donc, ce n'est pas une chose faisable. L'ironie est que plus vous êtes riche, plus les politiques de redistribution au sein de l'État-nation deviennent réalisables.

Existe-t-il d'autres options pour lutter contre les inégalités ?

Parce qu'en fait, même techniquement, ce sont les deux instruments. Le premier est en fait le rattrapage au niveau mondial et l'autre est le rattrapage, si vous voulez, au sein de l'État-nation. Bien sûr, le troisième instrument que vous pouvez voir est un changement dans la distribution de la population. Il s'agit donc d'une migration. Supposons que toute l'augmentation de la population en Afrique soit transportée en Europe. Eh bien, cela entraînerait une réduction massive de l'inégalité mondiale parce que les personnes qui viendraient en Europe auraient, en étant en Europe, des revenus plus élevés que ceux qu'elles ont en Afrique. C'est donc le troisième outil, si vous voulez, pour réduire les inégalités mondiales.

Pensez-vous que ce sera socialement acceptable ?

Non, je ne le pense pas. Mais si vous me posez la question techniquement, quels sont les outils ? Techniquement, il s'agit de la redistribution du taux de croissance au sein des États-nations et du changement de la structure de la population.

Quelle est votre opinion sur les décisions prises, notamment en Europe, pour faire face aux conséquences de la guerre en Ukraine et de l'énergie ?

La situation actuelle est si difficile que les questions dont nous avons parlé, comme les inégalités, la redistribution, la croissance, sont toutes devenues des questions d'arrière-

plan qui sont en quelque sorte oubliées en raison de l'énorme crise que la guerre a entraînée : non seulement la destruction de l'Ukraine et de la Russie, mais aussi les questions de nourriture, d'énergie, de sécurité, de propagation possible du conflit, de sorte que les sujets dont je m'occupe sont devenus des sujets secondaires en raison de la crise émergente. Il m'est donc difficile de dire quoi que ce soit sur ce que fait l'Europe. Je pense que beaucoup de ces mesures sont des mesures d'urgence pour passer l'hiver. Et pour le reste du monde, c'est vraiment la question de la sécurité et de l'accès à la nourriture qui se pose. Le monde est confronté à trois crises. La première est la COVID, qui n'est pas encore terminée, qui est une crise importante depuis trois ans. La deuxième est celle des tensions entre les États-Unis et la Chine, qui, parce que ces deux pays représentent pratiquement la moitié du PIB mondial, ont également une influence considérable. La troisième est évidemment la guerre. Nous sommes donc dans une position très difficile aujourd'hui, ce qui rend impossible toute prédiction sur les conséquences de ces trois crises.